

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
 Imprimerie Saint-Paul
 Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS
 1 mois 2 mois 6 mois 1 an
 Suisse Fr. 1 50 4 — 7 — 14 —
 Étranger » 1 — 5 — 14 — 25 —

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir le prix de l'abonnement moyennant une surcharge de 20 cent.
 Comptes de chèques postaux 114 54.
 O. I. K.

LA LIBERTÉ

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
 Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, carton	15 cent.	la ligne
La Suisse...	20 »	ou
L'Étranger...	25 »	son usage.
Rédactions...	50 »	

H. V. L.

Journal politique, religieux, social

Nouvelles du jour

Le bombardement de Porrentruy. Nouvelles attaques anglaises au sud d'Arras.

La nouvelle violation du territoire suisse et les bombes qu'un aviateur a fait choir sur Porrentruy ont causé dans tout le pays une grande émotion et provoqué une protestation unanime.

A la première heure, l'un de nos correspondants nous annonçait que les bombes étaient tombées sur une fabrique d'horlogerie qui travaillait à des munitions pour le compte des Alliés. On était induit à penser qu'il ne s'agissait pas, cette fois, d'un aviateur inexpérimenté qui aurait pu s'égarer, mais plutôt d'un aviateur qui avait reçu ou qui s'était donné une mission précise. Des usines de munitions ne se trouvent pas en territoire français à proximité du terrain des hostilités. Ces constatations auraient permis de conclure que l'aviateur avait voulu atteindre une usine suisse pour punir les propriétaires du fait de fabriquer des munitions destinées au parti adverse.

D'autre part, les détails ultérieurement reçus font ressortir que l'aéroplane s'est maintenu à une très grande hauteur, ce qui rendrait invraisemblable que l'aviateur eût pu discerner une fabrique, même éclairée; son but aurait donc été de bombarder une ville ennemie, mais non pas de s'attaquer à une localité d'un territoire neutre.

L'enquête ne tardera probablement pas à démontrer où se trouve la vérité entre ces deux suppositions.

la guerre et qui la continuent à travers tant de difficultés. Tantôt c'est M. Sonnino qui est mis sur la sellette pour avoir négligé de relever le prestige de l'Italie à l'étranger; tantôt c'est M. Orlando, ministre de l'intérieur, qu'on accuse de museler la presse et de fermer les yeux sur « la propagande infâme » qui se fait contre la guerre dans les villes et les campagnes. S'il fallait en croire les journaux qui prétendent détenir le monopole du patriotisme, l'opinion publique, en Italie, serait bien malade; le gouvernement laisserait « saboter » la guerre, sans se préoccuper, dit le grave *Corriere della Sera*, de la « formidable responsabilité que pourrait encourir, un jour ou l'autre, le ministère Boselli en général et le ministre de l'intérieur en particulier ».

Le même journal libéral de Milan fait un tableau lamentable de la situation de l'Italie à l'étranger. A l'entendre, personne, pas même chez les Alliés, n'apprécie à leur juste valeur les sacrifices que supporte l'Italie, sa ligne de conduite, la légitimité de ses aspirations. L'Italie n'aurait de sympathie nulle part; elle serait en train de marcher « vers un isolement qui n'aurait rien de splendide ».

Ce tableau n'est pas l'image de la réalité. Chacun sait que, si l'Italie n'a pas fait pencher la balance en faveur des Alliés, elle a, du moins, fait tout ce qu'elle a pu. Chacun sait que la guerre est pour elle particulièrement difficile.

Les journaux interventionnistes calomnient leur pays et leur gouvernement lorsqu'ils écrivent les propos que nous venons de rapporter. Le cabinet Boselli n'était-il pas pour eux, naguère, l'idole intangible et invulnérable? On ne voit pas en quoi il a démenti en si peu de temps? Quelles inquiétudes réelles ou quelles ténébreuses machinations trahit le langage de la presse interventionniste?

On pouvait bien penser, à la nouvelle de l'arrivée de la mission britannique à New-York, que les informations officieuses qui consistaient à dire que la mission française ne partirait pas avant une quinzaine de jours, étaient destinées à dépester la surveillance allemande et que nous ne tarderions pas à apprendre que le maréchal Joffre, M. Viviani et M. André Tardieu viennent de rejoindre M. Baïfour. Ils ont abordé, hier matin, mercredi, sur la terre américaine, en un port qu'on ne désigne pas et où les avait transportés un paquebot très rapide, au-devant duquel étaient arrivés des torpilleurs américains.

M. Affonso Costa a été chargé, par le président de la république portugaise, de constituer le nouveau ministère. On sait que M. Affonso Costa incarne bien le jacobinisme révolutionnaire qui s'est déchainé sur le Portugal.

Les temps sont durs pour la presse, vu le renchérissement considérable de tout le matériel que nécessite une imprimerie, surtout la hausse du papier, et les dépenses extraordinaires que la guerre impose aux directeurs des journaux pour le service d'informations.

Le trust des journaux catholiques italiens, qui doit lutter contre la concurrence énorme que lui font les grands organes libéraux et radicaux, se trouve dans une pénible situation financière. Ce trust comprend les journaux suivants, qui ont rendu et rendent encore à la cause catholique et patriotique des services précieux: de *Corriere d'Italia* à Rome, l'*Avvenire d'Italia* à Bologne, le *Messaggero Toscano* à Pise, le *Momento* à Turin, l'*Italia* à Milan et l'*Esare* à Lucques.

La direction de l'*Italia* avoue, pour le dernier exercice, un déficit de 100,000 fr.; tous les autres journaux se trouvent dans une situation analogue.

Aussi, le comité du trust et la direction

de chaque journal ont-ils décidé d'ouvrir une souscription extraordinaire parmi les catholiques italiens. Le cardinal Ferrari, archevêque de Milan, vient de recommander chaleureusement à son clergé et à ses diocésains la cause de la presse catholique, qu'il appelle « une œuvre d'une nécessité urgente » et qui mérite « qu'on tente tout pour la faire vivre ».

Le bombardement de Porrentruy

(De notre correspondant jurassien)

Porrentruy, 25 avril.

Le 31 mars dernier, les journaux de Porrentruy notaient un anniversaire: il y avait un an que cette ville recevait cinq bombes allemandes lancées par un avion. Auparavant, une bombe, allemande aussi, était tombée d'un aéroplane et avait fait explosion près de la ferme du Gras d'Ermond, entre Porrentruy et Courgenay.

Pour la troisième fois, l'Ajoie vient d'être bombardée par avion.

Mardi soir, vers 9 h. 30, par une nuit très claire, — quoiqu'il n'y eût pas pleine lune — on entendit dans les airs le bruit d'un moteur: un aéroplane s'approchait de Porrentruy, marchant du nord au sud. A ce moment, l'appareil n'était pas visible. Certaines personnes affirment que, à 9 h. 45, il n'a été quelque peu, un point blanc fuyant au nord-est de la ville.

L'avion étranger s'avance jusqu'au-dessus de la gare, quand le train de 9 h. 33, venant de Delémont, entrait en gare. Il vira ensuite, prit la direction est-ouest, et alla du côté de l'intérieur de la ville. Il survola l'église Saint-Pierre. Il était toujours invisible. Mais, par le bruit du moteur, il était facile de suivre son trajet. Ce bruit était comparable à celui d'un train passant à un kilomètre de distance. Après avoir survolé le quartier de l'église et de la haute ville, le visiteur aérien reprit la direction nord-sud, plana au-dessus de Fontenais, vira dans le triangle Fontenais-Villars-Bressaucourt et survola la colline du Bané, au sud de la ville.

Il avait alors la direction sud-ouest. Il marcha perpendiculairement à la route Porrentruy-Courtedoux, à l'ouest de la ville. A 9 h. 43, deux formidables détonations ébranlèrent l'atmosphère. Plus de doute, la cité frontalière était l'objet d'un bombardement.

Deux bombes — peut-être trois — venaient d'éclater près de la villa de M. Jules Theurillat, fabricant d'horlogerie. Là, sur la route de Courtedoux, dans une assez vaste propriété, s'élevaient les deux villas des frères Theurillat; l'usine est à côté.

Deux projectiles sont venus tomber dans cette propriété, à proximité de la maison de M. Jules Theurillat. L'un d'eux, ou un troisième, semble avoir fait explosion au-dessus de la villa. Nous ne croyons pas, en effet, qu'une bombe soit tombée dans la maison. Au moyen d'un réglage, elle était destinée — a-t-on lieu de penser — à éclater avant d'arriver sur le sol.

Trois personnes ont été blessées. La villa est dans un état lamentable. La toiture entière est détruite. Il n'y a plus de fenêtres à l'immeuble. L'intérieur est saigné: des portes ont été enfoncées par le déplacement de feux, les rideaux et tentures ont été arrachés, les meubles brisés en grand nombre. Des tableaux ont été projetés au milieu des chambres. Dans les armoires, tout est cassé, verres et objets de porcelaine. Les murs sont lézardés.

Dans la villa voisine, appartenant à M. Séraphin Theurillat, fabricant d'horlogerie, les dégâts sont aussi très considérables. Naturellement, plus une vitre. Tout ce qui était fragile est également en miettes, dans les armoires.

Les vitres de la maison de M. Bouille, distante de 50 mètres, sont détruites.

De l'autre côté de la route, un crucifix s'élevait: il était entouré de sapins qui sont complètement brisés ou fortement endommagés. Le crucifix est resté debout.

Une trentaine d'immeubles des environs ont été atteints. Dans 2/3, à 150 mètres du lieu du bombardement, des portes ont été disjointes par la violence du déplacement d'air.

Par bonheur, nous n'avons pas à déplorer la perte de vies humaines. Se représente-t-on la situation, au moment de l'explosion, des malheureux habitants de la villa? A l'étage supérieur, M. Rebetez habitait avec ses deux jeunes filles, de dix-sept et treize ans. Tout le monde était couché. M. Rebetez s'est soudain trouvé, dans son lit, sous un amas de débris. Au-dessus, le ciel: il n'y avait plus de toiture.

M. Rebetez a été atteint, à la tête et à l'aîne, par des débris de poutre et de éclats de verre. Les jeunes filles avaient la figure en sang et, sur le corps, de nombreuses contusions. Toutes ces blessures sont légères.

M^{me} J. Theurillat fils, encore levée, a été projetée contre un poêle. Un instant après, elle trouvait sa nièce, fillette de cinq ans, sous le reste d'une fenêtre, à l'intérieur d'une chambre.

Le feu avait été ouvert, immédiatement après le bombardement, par les canons de la défense aérienne de la Perche et le poste de mitrailleurs

de Waldeck. Auparavant, le projecteur militaire cherchait le sinistre oiseau, mais le faisceau lumineux était si peu intense qu'il était impossible qu'il eût de l'utilité.

Quelques minutes après, la section de garde arrivait au pas de course, suivie par la population. Dans la maison éclairée, on entendait des pleurs, des cris. On craignait pour la vie des personnes qui s'y trouvaient. La minute était poignante.

D'autres troupes accourent encore peu après.

On organise un service d'ordre, dans d'assez bonnes conditions, tout le monde s'y prêtant. Car il faut savoir que la violence de l'explosion a brisé la conduite électrique. Le quartier entier est dans l'obscurité. Les fils encore chargés du courant — heureusement pas à haute tension — gisent à terre, faisant tomber les nouveaux arrivants. Enfin, de bureaux des forces motrices hernoises arrêtée le courant. On peut faire quelque chose. D'abord, des médecins. Ils entrent dans la maison. L'un d'eux conduit chez lui les deux jeunes Rebetez qui, de peur, sont plus mortes que vivants.

Ce qui fait supposer que l'un des projectiles a éclaté au-dessus de la villa, c'est que la toiture est enfoncée dans le reste de l'immeuble. Il y a eu une pression d'air de haut en bas, perpendiculaire au plan des étages. Cette pression paraît s'être, par contre-coup, portée ensuite perpendiculairement aux quatre murs: des persiennes métalliques sont tordues, bombées vers l'extérieur.

L'excavation, creusée dans le jardin par la bombe qui a éclaté en touchant le sol, a un diamètre de 2 m. 50 et une profondeur d'un mètre. L'explosion a projeté sur la route cantonale une quantité de pierres et un amas de terre.

A l'heure où je vous écris, les alentours de la villa bombardée défilent encore toute description. Ce ne sont que poutres arrachées, éclats de vitres jonchant le jardin, arbustes arrachés.

Toutes les fenêtres de l'usine voisine sont détruites. Au moment des explosions, les ouvriers étaient en service de nuit: les nombreuses vitres de cet immeuble se trouvaient éclairées. Plusieurs personnes, lors du bombardement, ont été renversées dans les ateliers.

L'avion étranger a continué, son exploit accompli, sa route vers le nord. Pendant que ce que nous venons de relater se passait, on entendait, des villages voisins, le roulement du moteur, notamment depuis Buis, où l'on a perçu le bruit de l'avion pendant presque une demi-heure; on se rendait parfaitement compte qu'un appareil survolait l'Ajoie, bien qu'il ne fût pas visible.

Il passa entre Buis et Bure, puis non loin de Delle — il s'était introduit en Suisse près de Montignez — et iongea ensuite la frontière jusque dans la direction de Pfetterhouse.

Rechéty a-t-il tiré? On l'assure...

Peu après le bombardement, les autorités militaires se sont rencontrées avec le préfet de Porrentruy, M. Choquet, conseiller national, et l'adjoint au maire de la ville, M. Jobé, avocat.

L'enquête se poursuit quant à la nationalité de l'avion.

Sur la proposition du Département des affaires étrangères, le Conseil fédéral a délégué M. Dumant, chef du bureau du Département politique, pour venir exprimer à la population la sympathie des autorités fédérales.

M. Dumant est arrivé à Porrentruy à midi.

A 1 heure, arrivait M. Simonin, conseiller d'Etat, délégué par le gouvernement de Berne.

Mardi après midi, pendant les travaux de débâlage sur la place du sinistre, un soldat a été grièvement blessé par la chute d'une poutre. Il a été conduit à l'hôpital.

Berne, 25 avril, 8 h. 35 du soir.

L'enquête ouverte au sujet des bombes jetées le 24 avril, au soir, sur Porrentruy, a donné jusqu'ici les résultats suivants:

1. L'aviateur, venant du nord-ouest, a franchi la frontière à 9 h. 25 du soir, près Boncourt, et, passant entre Bure et Courtemache, a survolé Courtedoux et Fontenais, pour virer sur Porrentruy. Il jeta deux bombes à 9 h. 40 du soir, sur l'extrémité ouest de la ville; l'une fit explosion dans le jardin de M. Theurillat, l'autre sur la maison de celui-ci. Le détachement de défense aérienne fit aussitôt jouer le projecteur et ouvrit le feu. L'avion disparut alors dans la direction Bure-Villars-le-Sec.

2. Les dégâts causés par les bombes sont importants. Le toit de la maison Theurillat est traversé de part en part. Le plafond du deuxième étage est troué en divers endroits: la plupart des portes sont enfoncées, et toutes les fenêtres brisées; il en est de même d'un grand nombre de fenêtres dans les maisons voisines. Les habitants de l'étage mansardé, un homme et deux enfants, sont légèrement blessés. Ce sont, par un heureux hasard, les seuls blessés. On peut voir au jardin un entonnoir de trois à quatre mètres de diamètre, et sur la route un entonnoir de petite dimension.

3. Aussitôt après l'alarme, la maison fut évacuée et gardée par la troupe, avec l'assentiment du préfet.

Le 25 avril, tous les éclats de bombes ont été

retrouvés. On n'est pas parvenu, jusqu'ici, à établir leur origine.

Etat-major de l'armée, Bureau de la presse.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 24 avril

Communiqué français d'hier mercredi, 25 avril, à 3 h. de l'après-midi:

Entre la Somme et l'Aisne, nuit relativement calme.

L'ennemi a bombardé nos tranchées près de la Pèze, mais il fut arrêté par la riposte de notre artillerie.

Dans la région de l'Aisne, nous avons réalisé quelques progrès au sud-est de Cerny-en-Laonnois; nous avons fait des prisonniers.

Une attaque allemande lancée ce matin, après un violent bombardement dans les environs de Heurtebise et sur le plateau de Vaucleir, fut arrêtée net par notre feu.

En Champagne, près du mont « Sans-nom », nous avons avancé également et nous avons capturé des prisonniers et un canon.

L'ennemi tenta infructueusement, près de Tahure et près de Maisons-de-Champagne, plusieurs coups de main qui échouèrent. Ces détachements de choc laissent de nombreux cadavres dans nos fils de fer.

En Haute-Alsace, dans la région d'Amertwiller, une de nos reconnaissances a pénétré dans les lignes allemandes et a ramené des prisonniers.

Communiqué allemand du 25 avril:

Groupe d'armées du kronprinz Rupprecht: Sur le champ de bataille d'Arras, des combats se sont produits depuis hier matin près du village de Gavrelle. Au nord de la Scarpe, l'ennemi n'a pas renouvelé ses attaques.

Au sud de la dépression de la Scarpe, les combats ont repris dans l'après-midi des deux côtés de la route d'Arras à Cambrai.

Sur un large front, les divisions anglaises, en rangs profonds, ont attaqué depuis Monchy-Waucourt. Les attaques anglaises ont échoué partout avec les plus lourdes pertes sous le feu et dans de durs combats d'infanterie.

Les occupants des tranchées et les aviateurs d'infanterie signalent, à propos du 23 avril, que le chiffre des tués et blessés élevés devant le front est extraordinairement élevé. Dans une contre-attaque, notre infanterie a fait 680 prisonniers. Plusieurs autos blindées ont été détruites.

Près de la côte belge, après une préparation efficace, nos troupes d'assaut ont pénétré, le 23 avril, dans la position ennemie, et ont ramené 21 Français prisonniers, avec 4 mitrailleuses.

Les 23 et 24 avril, il s'est produit, dans l'avant-terrain de nos lignes de combat, au nord-ouest de Saint-Quentin, plusieurs combats, au cours desquels l'adversaire a subi des pertes sanglantes, et où nous avons fait des prisonniers.

Groupe d'armées du kronprinz allemand: Dans quelques secteurs du front de l'Aisne et de la Champagne, le feu est devenu plus violent. Des attaques près de la ferme Heurtebise, sur le Brimont et à l'ouest de la Suippe, sont demeurées sans succès. Derrière les lignes ennemies, nous avons constaté un mouvement actif, que nous avons gêné par nos tirs.

Journée du 25 avril

Communiqué français d'hier mercredi, 25 avril, à 11 h. du soir:

La lutte d'artillerie se continue encore sur l'ensemble du front. Au nord de Vaucouillon, une contre-attaque allemande a été enrayée par nos feux d'artillerie et de mitrailleuses.

Il se confirme que l'ennemi a subi, ce matin, un très sanglant échec. A la Ferme de Heurtebise, il a recommencé ses assauts. Une contre-attaque, qui a été rejetée, nous a permis de prendre sous le feu de notre artillerie et de les disperser, d'importants rassemblements au nord du plateau de Vaucleir.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqué anglais d'hier mercredi, 25 avril, à midi:

Le hameau de Bithem, au nord-est de Trescault, et à l'est du bois d'Hourcourt, est tombé cette nuit entre nos mains.

Le combat s'est engagé au début de la matinée sur toute l'étendue du front entre Cojeul et la Scarpe. Nous avons effectué une nouvelle progression et nous avons consolidé nos gains. Le chiffre des prisonniers faits par nous depuis le matin du 23 avril s'élève à 3020 hommes, dont 56 officiers.

Communiqué anglais d'hier mercredi, 25 avril, à 8 h. 50 min. du soir:

Notre ligne a légèrement avancé au sud de la Scarpe. Deux canons de campagne ont été capturés au cours des combats qui se sont dé-

roulés dans cette région. De nombreux cadavres allemands couvrent les champs de bataille, qui restent en notre possession. Des coups de main tentés par l'ennemi au sud-ouest de Lens et au sud-est d'Ypres, ont été repoussés.

Communiqué allemand d'hier soir, mercredi, 25 avril :

Près d'Arras, les ennemis ont attaqué trois fois sur la rive droite de la Scarpe, au nord de Monchy. Trois fois ils ont été repoussés avec de lourdes pertes.

Sur le front de l'Aisne et en Champagne, situation sans changement.

Protestation de Benoît XV

On télégraphie de Rome au Temps : Le Souverain Pontife a fait remettre au gouvernement allemand une protestation formelle contre les dévastations et les déportations ordonnées par le haut commandement allemand au moment de l'abandon des régions de Roye et de Noyon.

La question des représailles

Londres, 25 avril. (Reuter). — Mercredi, à la Chambre des communes, le colonel Lowther a demandé au gouvernement de déclarer au gouvernement allemand que, s'il n'épargnait pas la cathédrale de Lens et les autres monuments de valeur purement artistiques, des représailles seraient exécutées au moment opportun contre la cathédrale de Cologne ou d'autres monuments chers à l'Allemagne.

Le ministre Bonar Law a refusé d'accepter cette suggestion : « La question des représailles est une des plus difficiles, et le gouvernement ne saurait s'engager dans cette voie hasardeuse. »

Au Brésil

Le député Nabuco de Gouvea, de retour de Rio-Grande-do-Sul, a confirmé que les troubles anti-allemands de Porto-Alegre ont été causés par une provocation allemande.

Il a ajouté que l'élément brésilien de l'Etat de Rio-Grande-do-Sul écraserait les Allemands à la première tentative de réaction.

Les télégrammes de Parana confirment que les Allemands des trois Etats du Sud continuent à se concentrer dans l'Etat de Santa-Catharina.

Les séances préparatoires du Congrès Brésilien commenceront demain, vendredi.

La question internationale sera immédiatement abordée après la présentation, le 3 mai, du message présidentiel, qui est attendu avec anxiété.

La guerre sur mer

Bombardement de Dunkerque

Paris, 25 avril. (Havas). — Le ministre de la marine communique :

Une escadre de destroyers ennemis a bombardé Dunkerque, entre 2 h. 15 et 2 h. 25. Les batteries du front de la mer ont riposté et des bateaux franco-anglais ont engagé la lutte contre l'ennemi, qui s'est retiré vers Ostende à toute vitesse. Un de nos contre-torpilleurs a été coulé. On ignore les pertes de l'ennemi.

Torpillages

Berlin, 25 avril. Les rapports sur l'activité des sous-marins reçus entre le 19 et le 24 avril annoncent qu'il a été coulé des navires ennemis et neutres faisant un tonnage de 143,500 tonnes.

Politique espagnole

Madrid, 24 avril. Le nouveau cabinet ayant décidé de continuer la politique du ministre précédent, M. Garcia Prieto a refusé la démission que l'ambassadeur auprès du Saint-Siège, M. Calbeton, avait envoyée, à la première nouvelle de la retraite de M. de Romanones.

Les élections au Japon

Le résultat des élections générales a été une victoire pour le gouvernement actuel, qui disposera dans la Chambre nouvelle de 199 mandats. L'opposition a réuni 158 mandats. Les résultats du scrutin dans vingt-quatre circonscriptions restent encore inconnus.

Echos de partout

TROP DE BRUIT

Le ministre anglais des munitions a prié les évêques anglicans de vouloir bien interdire ou au moins modérer la sonnerie des cloches dans les diocèses où des usines travaillent pour la guerre. De nombreux ouvriers font un service de nuit ; ils ont besoin de dormir le jour et l'on ne saurait trop respecter le sommeil de gens qui consacrent leurs forces à la défense nationale. Quelqu'un qui n'aime pas le bruit et qui a bien raison saisir cette occasion pour demander au Times si l'on ne pourrait pas imposer silence aux chaudières de taxis. Déjà un arrêté leur interdit de sonner après dix heures du soir. Pourquoi ne pas étendre cette mesure à la journée entière ? Il y a, dans toutes les grandes villes, des milliers de travailleurs que leur métier oblige à faire du jour la nuit ; leur santé aussi est préjudiciable à l'Etat et la fanfare des autos trouble bien plus leur sommeil que la sonnerie des cloches. Au besoin, dit cet ami de la tranquillité, on trouverait par centaines des policiers volontaires pour veiller au maintien du silence, et il y aurait moins d'accidents, car un chauffeur qui a corné se croit en droit d'écraser son homme.

MOT DE LA FIN

A Paris : — J'ai commandé ma robe... — Quelle robe ? — Celle que tu m'avais promise pour le jour où les Allemands ne seraient plus à Noyon... Tu l'avais donc oubliée ?

La révolution russe

Le partage des terres

Pétrograd, 25 avril. (Vestnik). — Des troubles agraires ont éclaté de divers côtés, entre paysans et propriétaires, au sujet de la répartition des terres. Un appel de l'Alliance générale des paysans tend à calmer les esprits.

Délégués socialistes français et anglais

M. Paolucci, ambassadeur de France, a donné un déjeuner en l'honneur de M. Albert Thomas, ministre de l'armement, arrivé à Pétrograd.

Les ministres russes des affaires étrangères, des finances, du commerce, le général Janin et le personnel de l'ambassade étaient au nombre des convives.

M. Cachin, député socialiste français, a accompagné à Reval le ministre de la justice, M. Kerensky, Mme Breschikowska, revenue de Sibérie, et de nombreux vétérans du mouvement révolutionnaire.

Un meeting, auquel assistaient des milliers de personnes, a eu lieu en plein air.

M. Kerensky, dont les sentiments sont de plus en plus nets en faveur de la solidarité de la Russie avec les Alliés, prenant texte de son décret abolissant la peine de mort, a déclaré qu'il était du devoir des citoyens, maintenant libérés, de faire le sacrifice de leur vie pour la patrie et de repousser l'ennemi envahisseur.

Mme Breschikowska s'est exprimée en termes émouvants dans le même sens.

M. Cachin a apporté ensuite le salut de la France. Il a dit l'espoir des camarades français de voir la démocratie russe les soutenir dans la lutte commune.

Ces discours ont soulevé un enthousiasme considérable parmi la foule, qui a acclamé longuement les orateurs.

M. Bissolati

Rome, 24 avril. M. Bissolati, ministre, a déclaré qu'il n'ira pas en Russie. Dans les circonstances actuelles, ce voyage l'obligerait à rester trop longtemps absent et il doit se rendre prochainement dans la zone de guerre.

A Pétrograd se rendront quelques représentants du socialisme italien interventionniste ; on cite Raimondo Lerda, Arturo Labriola.

L'Ukraine se reconstitue

Son correspondant de Kiev télégraphie au Bureau ukrainien :

« Le Congrès national ukrainien qui vient d'avoir lieu à Kiev a décidé de se proclamer en assemblée constituante et d'être un gouvernement intérimaire pour l'Ukraine. »

« A la fin du congrès et après une très longue et très vive discussion, les représentants des soldats et des délégués des ouvriers décident, d'accord avec la présidence du congrès, d'appuyer, pour le moment, le gouvernement provisoire de Pétrograd. »

« La chute du tsarisme et les catholiques russes »

Notre correspondant de Paris nous écrit :

C'est surtout pour les catholiques uniates que la chute du tsarisme doit être en ce moment saluée comme une délivrance.

Il n'y a pas d'histoire plus navrante que celle de ces malheureux croyants contre lesquels s'est acharnée, depuis le premier partage de la Pologne, l'autocratie russe. Catherine II, l'idole de Voltaire, fut la première persécutrice. Tous les tsars obtinrent au mouvement. Amendes, incarcérations, fustigations avec des fanières plombées, fusillades, tortures, tous les services s'exercèrent contre nos coreligionnaires du rite grec. Les prières furent déshimées et exilées. Les familles furent envoyées en esclavage, le père dans la province de Kherson, la mère dans celle d'Orenbourg, les enfants aux confins de l'Asie. Les livres furent vendus à l'encan. L'Eglise uniate fut abolie et l'Eglise latine fut interdite aux fidèles.

Un grand nombre heureusement refusèrent de fréquenter l'Eglise orthodoxe. La plupart des Uniates allaient se faire marier en Galicie. Quelques prêtres romains essayèrent de pénétrer dans le diocèse de Chocin, déguisés en paysans ou en colporteurs, confessant au mariant dans les bois ou dans une arrière-boutique ; la plupart furent découverts, expulsés ou emprisonnés. Quant au clergé du pays, il souffrait que la police aperçut un Uniate causant avec un prêtre catholique latin, ou priant dans une église latine pour que le prêtre fût expulsé et l'Eglise fermée. Les catholiques étaient contrariés dans toutes les manifestations de leur foi. L'Etat a fermé tous les couvents et tous les séminaires. Si d'un manque de prêtres, ce n'est point que les jeunes gens reculent devant une vocation qui peut les conduire en Sibérie, c'est que l'accès du sacerdoce leur est à peu près complètement interdit.

Anatole Leroy-Beaulieu raconte que, au cours de ses voyages en Russie, il fut un jour donné d'assister à ce qu'il appelle une messe sans prêtre. C'était un dimanche de carême. « On m'avait dit, dit-il, conduit dans une église catholique romaine. C'était au premier étage d'une grange. Je trouvai là, réunis, une centaine de fidèles, presque tous soldats. L'autel, paré d'une nappe blanche et surmonté de deux cierges allumés, semblait dressé pour la messe. Les assistants, presque tous munis de livres, se mirent à chanter les mélodies liturgiques, entendant des cantiques polonais aux prières latines, se levant et s'agenouillant tour à tour devant l'autel muel. »

« On se demande parfois comment il se fait que, malgré la sauvagerie de l'aristocratie, l'Eglise catholique ait pu vivre quand même. La raison est bien simple. C'est que l'autocratie avait pour correctif sa corruption. L'or polonais débouchait le fer du couperet moscovite. Nul gouverneur de

province ne résistait aux charmes d'une bourse gonflée de roubles. Grâce à la vénalité des hauts fonctionnaires, les oukases les plus cruels restaient souvent lettre morte. Ainsi, dans sa poursuite, de l'aristocratie offrait aux persécutés une sauvegarde contre la mort. Oscar Havard.

Nouvelles diverses

Le Times annonce que le maréchal de Mackensen est parti pour Constantinople, afin de diriger les opérations turques en Asie-Mineure, sur la demande d'Enver pacha.

M. von Kessel, gouverneur militaire de Berlin, est mort.

Nérogologie

Un homme d'autrefois

Dans le Momento de Turin, le marquis Crispolti consacre un article à un conte Louis de Rovasenda, de Turin, qui vient de mourir à Gènes, à l'âge de 81 ans, et qui était un géologue distingué, de même qu'un chrétien de la vieille roche.

Le comte de Rovasenda, d'une famille aux traditions foncièrement religieuses, avait pris part, comme officier des grenadiers de la Garde, à la campagne de 1848-49. A cette époque-là, il avait fait partie aussi de la garde nationale, y ayant pour camarade intime le comte Camille de Cavour, qui devait devenir, peu d'ans après, l'âme du gouvernement piémontais et du mouvement national italien, qui lui doit son triomphe.

Lors de la retraite de Charles-Albert sur Milan, il se trouva aux côtés du roi malheureux, qui après les joies de l'Alleluia, goûtait les amertumes du Craquelé.

Le comte de Rovasenda était un ancien élève du Collège des Nobles de Turin, dirigé alors par les Jésuites ; il se souvenait parfaitement d'un jeune séminariste, aux manières douces et au tempérament énergique, qui avait été son préfet de dortoir : don Bosco.

Malgré son grand âge, même au cœur de l'hiver, l'ancien officier des grenadiers de la Garde allait chaque matin à la messe de 5 h. 35. Ce sont là des habitudes qui, malheureusement, deviennent toujours plus rares. M.

CARNET DE LA SCIENCE

Un microbe de plus : le mycobacille

MM. Chantemesse, Matruchot et Grünberg ont signalé, mardi, à l'Académie des sciences de Paris, un microbe nouveau qui produit chez l'homme une maladie analogue au rhumatisme articulaire aigu.

IL Y A UN AN

25 avril 1916

Expédition aérienne allemande contre Dunkerque. Londres, les places maritimes de l'embouchure de la Tamise et les comités du nord-est et du centre de l'Angleterre ; attaque navale contre Lowestoft et Great Yarmouth.

Attaque navale des Alliés contre la côte de Flandre.

26 avril 1916

L'insurrection irlandaise se propage à l'intérieur du pays. Proclamation de la loi martiale.

AU TESSIN

On nous écrit de Lugano :

La première livraison du nouveau *Moniteur ecclésiastique*, qui vient de paraître, contient une lettre de Mgr Bacciarini au clergé tessinois, sur « les calamités de l'heure présente ». C'est un magnifique document, qui montre le grand cœur et la haute intelligence de l'évêque que la divine Providence a donné au Tessin.

Sa Grandeur recommande la prière, la pénitence et la charité. Insistant sur ce dernier point, Mgr Bacciarini souhaite « qu'aucune œuvre de bien ne reste étrangère au zèle sacerdotal », et il signale un champ d'action « où peuvent se rencontrer, pour concourir au même but, la charité et la prévoyance ». C'est le retour à la terre, l'intensification de l'agriculture.

Mgr Bacciarini rappelle les sages mesures des autorités civiles, qu'il désire voir secondées vigoureusement par le clergé tout entier. Il exhorte celui-ci à déclarer les populations et à leur donner l'exemple. Ces populations, dit-il, « écouteront avec la même gratitude l'appel de la terre tombant des mêmes lèvres qui leur adressent l'appel du Ciel ». Que tous s'efforcent, dit encore Monseigneur, d'obtenir gratuitement des communions bourgeoises ou des communes, et aussi de particuliers généreux, des lots de terrain incultes, pour les mettre à la disposition des gens de bonne volonté désireux de travailler le sol.

Pour faciliter au clergé son action dans ce domaine, l'évêque annonce que deux conférences seront données au clergé, au Séminaire, pour Lugano, et au collège Soave, pour Bellinzona. Mgr Bacciarini souhaite que les prêtres du Solto et du Sopracereri y assistent nombreux. M.

La fin d'une grève. — On nous écrit de Lugano :

Les travailleurs de pierre ont repris partout le travail, mardi matin, un accord étant intervenu entre patrons et ouvriers. L.

LES AVALANCHES

Dans les Grisons

Des avalanches sont descendues des Brigels-horners sur les communes de Truns et de Schlians. Une de ces avalanches est arrivée à une distance d'un millier de mètres du village de Truns ; une autre a presque atteint le hameau de Crestalscha. Une forêt d'une superficie de plus de 15 hectares, avec 1500 mètres carrés de gros bois, a été détruite. Les dégâts sont évalués à environ 50,000 francs.

Union romande des Travailleurs catholiques

L'U. R. T. C. a tenu dimanche après midi, à Lausanne, sa quatrième assemblée annuelle. Ce fut une belle et fructueuse séance ; une quarantaine de délégués fribourgeois, valaisans, neuchâtelois, valaisans et genevois y prirent part, rivalisant d'inspiration, d'entraîn, de charité surtout, dans la discussion des affaires et du programme de leur grande famille.

Le clergé de Lausanne, M. le doyen Pahué et M. le curé Besson en tête, M. le curé Perriard et des laïques distingués, tels que M. Maxime Reymond et M. l'avocat Diriez, étaient venus encourager par leur présence et leur parole la jeune Union restaurée par Mgr Bovet et que continue de guider son vénéré successeur, Mgr Golliard.

M. le Dr Savoy, vicaire à Neuchâtel et président du comité de ce canton, a dirigé les débats avec une célérité, un tact et une aisance qui plus d'un président de nos parlements pourrait lui envier. Il a commencé par passer brièvement en revue l'activité du comité en 1916, activité dont il faut être satisfait. Si l'une ou l'autre section ont végété, d'autres ont fait preuve d'un esprit de conquête magnifique ; d'autres encore ont vu le jour, parmi lesquelles les florissantes sections de Chippis, et les syndicates de La Tour-de-Trême et d'Alépnay. La coopérative de consommation fondée, en 1915, à Fribourg, a déjà examiné à Guin, Wilmsey, Epagny-Gruyères. Les sections neuchâteloises, constituées en comité, ont créé des caisses au décès. En outre, la plupart des sections ont procédé à des achats en commun.

M. l'abbé Péloud, secrétaire de l'Union romande, dont l'ardeur apostolique a été et est encore heureusement le levier capital de toute l'organisation, a complété l'exposé présidentiel en annonçant la création, effective ou prochaine, de nouvelles sections à Porrentruy, Saingnégrier, Les Breuleux, Couvet, Saint-Prex. Le secrétaire romand a donné ensuite quelques chiffres réjouissants sur l'effectif de l'Union, qui groupait, au 1er janvier dernier, 1656 membres (1150 en 1915), soit 506 de plus qu'une année auparavant. Les sections ont tenu l'an dernier 146 assemblées, et des comités, 163 séances. La fortune même de l'Union s'accroît sensiblement. La vie religieuse a été cultivée avec un soin particulier ; entre autres exemples, M. Péloud cite celui des sections neuchâteloises, où se donne, ces jours-ci, une semaine sociale populaire dans laquelle M. le Dr Savoy et M. l'abbé Joye parlent du grave sujet de la famille. La politique nous n'a pas été négligée, et M. Péloud entretint l'heure, qui n'est plus lointaine, où les sections, solidement organisées et fédérées, pourront pousser quelques pointes dans la vie publique. Cela étant, le secrétaire romand a fait un tableau à la fois pittoresque et vivant des responsabilités qui pèsent sur ses épaules, en priant l'assemblée d'alléger ce fardeau dans la mesure du possible.

Les délégués ont bien compris que, en demandant d'être déchargé d'une part des tracasseries administratives de l'Union, M. l'abbé Péloud ne veut que se donner plus encore à son œuvre de conquête et d'apostolat. Aussi ont-ils suivi avec une attention soutenue la discussion du projet de constitution d'une société coopérative pour l'édition des publications de l'Union, et notamment de son vaillant organe, l'Action sociale. Les statuts de la nouvelle société, préparés avec un grand soin par M. l'avocat Diriez, ont été adoptés après un débat nourri auquel participèrent, outre M. Diriez, M. Maxime Reymond, M. le Dr Savoy, M. l'abbé Péloud, M. Kistler, caissier de l'Union, M. le curé Perriard, etc. L'enthousiasme avec lequel les délégués ont accueilli les propositions du comité, l'émulation dont ils ont fait montre au cours de la séance, l'affection qu'ils portent à leur journal et à ses rédacteurs font bien augurer de l'entreprise qui a vu le jour dimanche. Le nouveau caissier, M. Kistler, a fourni, d'ailleurs, au point de vue financier, des données absolument rassurantes.

La désignation du rédacteur du journal, à la suite de la démission de M. l'abbé Péloud, a été laissée aux soins du comité de la Société éditrice, dont trois membres ont été nommés, séance tenante, par l'assemblée ; ce sont MM. l'abbé Péloud, Dr Savoy et Kistler. Quatre autres membres seront choisis par le comité de l'Union romande. Disons tout de suite que ce dernier comité est composé comme suit : MM. les abbés Péloud et Dr Savoy ; Mme Spoili (Verdon) et Mme Lina Anderset (Fribourg) ; MM. Martin Zehsicher (Fribourg) et Louis Barras (Broc) ; M. J. Braichet (La Chaux-de-Fonds) ; M. Robert Zufferey (Chippis) ; M. Desingre (Versoix).

Il nous faudrait parler encore des propositions du secrétariat romand et de celles des sections ; à nous faudrait tracer les grandes lignes du programme d'action qu'a développé, avec une abondance communicative, M. le Dr Savoy. Retenons-en trois points, qui doivent faire l'objet d'un travail sérieux durant le nouvel exercice : la création de caisses cantonales, le développement de l'action syndicale et l'étude de la question politique. Il y a à ce sujet tenter tous les comités de nos sections ouvrières et tous les amis de la classe laborieuse. Puissent-ils travailler à la réalisation de ce beau programme avec la même ardeur et la même charité qui ont marqué l'assemblée de Lausanne !

Union romande des Travailleurs catholiques

La Mission catholique

des prisonniers de guerre Depuis sa fondation, en janvier 1915, jusqu'au 31 décembre 1916, soit durant une période de deux années, la Mission catholique suisse a reçu de France et de Suisse, déduction faite des pertes de change, la somme totale de 391,308 francs. Cette somme a été employée de la manière suivante :

Table with 2 columns: Description of expenses and Amount in Francs. Rows include: Argent distribué par M. Dévaud au cours de ses voyages, dans les hôpitaux et dans des camps (60,903 30); Sommes distribuées dans les camps et les hôpitaux par l'intermédiaire des arméniens et des ouvriers de secours (230,461 89); Dons à la section de Genève (6,500 --); Service des livres (achats et expéditions) (20,826 50); Recherche des disparus (68,337 85); Soit au total (387,029 63); En caisse au 1er janvier 1917 (4,278 35); Soit au total (391,308 --).

Voici, d'autre part, extrait de ce budget général, l'affectation des sommes dépensées durant l'année 1916 :

Table with 2 columns: Description of expenses and Amount in Francs. Rows include: Secours aux prisonniers français et belges internés en Allemagne (71,625 40); Secours aux prisonniers français et belges internés en Suisse (4,500 --); Service des livres (8,432 65); Recherche des disparus (40,560 35); Soit au total (125,118 40).

Contrebande

On nous écrit : La « Cooperativa italiana » de Lugano est accusée d'avoir favorisé la contrebande. Les accusateurs ont confirmé leurs assertions devant le procureur public du Sottoceneri. L'enquête est ouverte.

Une espionne suisse à Paris

Pour intelligence avec l'ennemi et espionnage, une Suisse, Emma-Gabrielle Fugère, connue comme couturière à Berne, a comparu jeudi devant le conseil de guerre de Paris, qui l'a condamnée aux travaux forcés à perpétuité.

Grands blessés

On nous écrit : Le prochain échange de grands blessés italiens et autrichiens n'aura pas lieu avant le 10 mai.

ARMÉE SUISSE

Licencement pour trois mois seulement

Au Grand Conseil zuricois, M. le conseiller d'Etat Lutz a déclaré que, suivant des informations prises à bonne source, la 5^{me} division serait licenciée au début de mai et remplacée par deux brigades de landwehr, qui resteraient au service jusqu'à fin juillet, époque à laquelle la 5^{me} division serait mobilisée à nouveau. Il en serait de même des autres divisions.

Journée de bienfaisance pour les soldats

Une journée de bienfaisance a été organisée dimanche, à Bâle, en faveur des soldats blessés du 22^{me} régiment d'infanterie. Il y eut vente de cartes, de fleurs, de médailles et de journaux, concert et match de football. La journée a produit la somme de 22,000 francs.

Mort au service

On a ramené à Monthey, le corps du jeune Rouiller, de Trois-Torrrens, qui, parti le lendemain de Pâques pour faire son école de recrues à Saint-Gall, a succombé, après deux ou trois jours souffrance de maladie.

Des chevaux pour l'agriculture

Communiqué du Département militaire suisse : Afin de venir en aide aux agriculteurs de diverses régions du pays, la direction de l'armée a décidé de motiver de piquet un certain nombre de chevaux du train.

LA VIE ECONOMIQUE

Une conférence du ravitaillement

Communiqué du Département de l'économie publique : La conférence des représentants des gouvernements cantonaux et des associations économiques convoquée par le Département fédéral de l'économie publique et le Département militaire a eu lieu à Berne, mardi et hier, 24 et 25 avril.

Toute une série de questions relatives au ravitaillement et à l'allocation des secours y ont été discutées. La conférence a pris connaissance d'abord des renseignements fournis par le Département militaire sur l'état du ravitaillement du pays en pain et elle a examiné l'opportunité de l'introduction de la carte de pain.

Etant donnée la pénurie actuelle de pommes de terre et de légumes, le désir a été exprimé que l'introduction de la carte de pain soit différée, si cela est possible. La conférence s'est prononcée, d'autre part, en faveur de diverses mesures propres à restreindre la consommation du pain. Parmi ces mesures, il y a lieu de noter celle qui consisterait à ne vendre le pain qu'à l'expiration d'un certain temps, par exemple 36 heures après avoir été fabriqué. L'introduction de la carte de pain reste d'ailleurs en préparation.

La conférence s'est occupée ensuite du projet de prescriptions à édicter par le Département de l'économie publique, pour l'application de l'arrêté du Conseil fédéral concernant la fourniture du lait à prix réduit. Le projet a rencontré, dans ses lignes essentielles, l'assentiment de la conférence.

Les cantons auront à répartir leurs communes en trois catégories, prévues par les prescriptions d'exécution du Département de l'économie publique, et à indiquer, adaptés aux différentes conditions d'existence, les cas dans lesquels le lait sera fourni à prix réduit.

Le Département de l'économie publique pren-

La Suisse et la guerre

A la frontière allemande

Le Tagblatt de Saint-Gall annonce, de source autorisée, que le passage des voyageurs de Suisse en Allemagne par Friedrichshafen et Bâle est suspendu. Le passage par Lindau, Constance et Schaffhouse reste ouvert.

DERNIÈRE HEURE

La politique intérieure de l'Autriche

Vienna, 26 avril. (B. C. V.) — Le gouvernement a décidé d'envoyer la convocation du Reichsrat pour le 30 mai et de saisir cette assemblée, en particulier, des questions alimentaires économiques, et d'autres questions en rapport avec la guerre, notamment des questions sociales et financières.

Le gouvernement espère trouver au Parlement un appui pour ses efforts, tendant non seulement à faire tout le nécessaire pour le présent, mais aussi à poser les fondements pour établir une coopération harmonieuse des peuples d'Autriche.

Le gouvernement reste fidèlement attaché à ses buts, spécialement au règlement de la question des langues et à l'introduction de mesures administratives correspondantes dans les provinces, dans la mesure où cela sera jugé nécessaire.

En ce qui concerne le règlement dans le royaume de Bohême, le gouvernement, pour assurer les bases de ce règlement, se servira des conseils et de la collaboration d'hommes éprouvés et expérimentés, afin de pouvoir prendre les mesures nécessaires que le gouvernement considère comme un besoin urgent et irrépressible de notre vie d'Etat.

Le gouvernement s'emploiera avec un grand sérieux à la réalisation du contenu de la lettre autographe souveraine concernant l'autonomie du royaume de Galicie et s'efforcera en cela de provoquer un rapprochement des Polonais et des Ruthènes.

Charles 1er et la paix

Milan, 26 avril.

La Corriere della Sera : Le fils de l'écivain suédois Bjornsen fait part au Volkblat du Voralberg d'un entretien qu'il a eu avec l'empereur d'Autriche. Le souverain n'a plus qu'une préoccupation : la paix. « Maintenant, nous devons obtenir la paix », dit Charles 1er ; le reste viendra ensuite.

Le Volkblat loue le monarque pacifique.

Echange de prisonniers de guerre

Rome, 26 avril.

La Tribuna annonce que les négociations en vue de l'échange de nouvelles victimes de la guerre, malades ou légèrement blessés, sont en bonne voie.

En Russie

Minsk, 26 avril.

(Havas.) — Le congrès des députés militaires du front ouest a décidé, par 610 voix contre 8, d'adhérer à la résolution votée le 12 avril par le congrès général des députés de toute la Russie, tenu à Pétersbourg.

Milan, 26 avril.

On mande de Pétersbourg au Corriere della Sera : On n'attache pas assez d'importance à la propagande de Lénine dans certains quartiers de Pétersbourg. Les effets de l'activité du violent tribun, qui prêche dans les rues la suite des classes, se font déjà sentir. L'agitation s'est manifestée dans un petit incident créé par une bande qui voulait s'emparer de l'ambassadeur des Etats-Unis, pour manifester ses sentiments d'hostilité contre les Etats-Unis. La troupe a promptement mis fin à l'incident. Le palais de l'ambassadeur est maintenant gardé militairement.

Chine et Allemagne

Rome, 26 avril.

L'Idée Nazionale a interviewé, à son retour de Chine, le Père Jules Sartier, de la Mission française de Pékin. La missionnaire a raconté comment la Chine a été amenée à rompre avec l'Allemagne. Cette rupture a des conséquences considérables pour l'Allemagne. La Chine cesse de payer les indemnités dues depuis la révoque des Boers, indemnités fixées à 100 millions de dollars. Les capitaux allemands placés en Chine sont évalués à plus de 300 millions de dollars. En outre, le gouvernement chinois est débiteur de 24 millions de dollars à des banques allemandes.

Le cardinal Mercier

Milan, 26 avril.

On mande de Rome au Secolo : La Correspondenza, qui s'est informée, à source compétente, de la nouvelle d'un voyage du cardinal Mercier à Rome. Le cardinal aurait déclaré qu'il ne quitterait pas son pays, même pour une heure, « aussi longtemps qu'il sera occupé par l'ennemi ».

SUISSE

Tuée par une automobile

Bâle, 26 avril.

Hier soir, à 8 heures, au Späzerring, au moment où elle allait monter dans un tramway, une dame, âgée de 22 ans, M^{me} Hasler, veuve et mère de deux enfants, a été renversée par une automobile et si grièvement blessée qu'elle a succombé tandis qu'on la transportait à l'hôpital.

La question du lait

Frauenfeld, 26 avril.

Appliquant l'arrêté fédéral sur la répartition du lait de consommation, le Conseil d'Etat de Thurgovie a pris une ordonnance, confiant aux communes le soin de surveiller cette répartition et de veiller à ce que les enfants et les malades notamment en reçoivent la quantité nécessaire. Les communes sont autorisées à introduire la carte de lait, à organiser la vente du lait, en éliminant, si cela est nécessaire, complètement ou partiellement le commerce du lait. Aussi longtemps que, dans une commune, les consommateurs ne sont pas approvisionnés, aucun lait ne peut être employé dans des buts industriels.

L'offensive anglaise

Commentaire français

Paris, 26 avril.

(Havas.) — La bataille, reprise le 23 avril, continue sur le front anglais. L'ennemi opposé à nos attaques une résistance particulièrement rude qui n'arrête cependant pas leur courage. Leurs gains ont été organisés hier, mercredi, et de nouveaux progrès ont été réalisés, entre la Scarpe et le ruisseau de Cojeul, au sud.

Plusieurs milliers de cadavres ennemis, trouvés sur le terrain conquis, attestent l'acharnement de la lutte qui se déroule et le prix qu'attache le commandement allemand à la conservation de la route de Douai.

Le nombre des prisonniers allemands capturés ces trois derniers jours dépasse 3000 et le butin anglais s'est enrichi également de 2 pièces de campagne.

Contrairement aux prétentions de l'adversaire, il n'y a dans toutes ces opérations aucune tentative de percée ; mais seulement un redoublement progressif et méthodique du front allemand par la chute progressive des points d'appui qui l'étaient.

Plus au sud, les forces anglaises se sont avancées également vers Marvoing, en gagnant le hameau de Pithem, à l'est du bois d'Havrincourt.

Les aviateurs anglais continuent à déployer la plus féconde activité, pénétrant hardiment à l'intérieur des lignes allemandes, bombardant tous les objectifs et entraînant au combat les adversaires, sur lesquels ils prennent une supériorité évidente.

Quinze appareils adverses ont encore été mis à mal hier, ainsi que deux avions d'observation.

Sur le front français, le bombardement est toujours général et soutenu. L'ennemi a tenté, ce matin, un violent retour offensif sur le plateau de Craonne, à la ferme de Heurlebière. Mais cette tentative a avorté ne lui valant que des pertes sévères.

Par contre, nous avons réalisé des progrès dans les masses du Loannois et de Meronvilliers, où nous avons capturé, avec des prisonniers, un nouveau canon.

Le nouveau gouverneur allemand de Belgique

Berlin, 26 avril.

(Wolff.) — Le général d'infanterie baron von Falkenhausen, ancien chef de la 6^{me} armée, a été nommé gouverneur-général de Belgique.

Le maréchal Joffre

Washington, 26 avril.

(Havas.) — Le maréchal Joffre et la mission française sont arrivés.

Projets prêtés à M. Wilson

Milan, 26 avril.

De Londres au Corriere della Sera : L'envoyé du Daily News à Washington télégraphie à son journal que le président Wilson avait l'intention de faire prochainement des déclarations sur diverses questions de la guerre future. Le président proposerait notamment que Constantinople restât port ouvert ; il républicainiserait ensuite la constitution d'une république grecque et d'une république israélienne.

La guerre sur mer

Christiania, 26 avril.

(Wolff.) — Le Bureau télégraphique norvégien annonce :

Suivant un rapport adressé aux autorités navales norvégiennes, le vapeur allemand Vesta a été canonné, le 22 avril, à Baasneringen, dans les eaux territoriales norvégiennes, par un chalutier armé anglais. Le même jour, le vapeur allemand Clara Blumenfeld a été poursuivi jusqu'au Baadfiord par deux chalutiers armés anglais. Le gouvernement norvégien a invité télégraphiquement la légation de Norvège à Londres à protester énergiquement contre ces violations des eaux territoriales norvégiennes.

L'attaque de Dunkerque

Berlin, 26 avril.

(Officiel.) — Dans la nuit du 24 au 25 avril, des torpilleurs du corps de marine, placés sous le commandement du capitaine-lieutenant Assmann, ont attaqué la forteresse et la rade de Dunkerque : 350 obus explosifs ont été tirés à 3000 mètres de distance contre les installations du port qui étaient éclairées par des projecteurs lumineux. La riposte du feu par les batteries côtières ennemies est demeurée sans effet. Après le bombardement, les eaux navigables ont été explorées pour chercher des navires ennemis de garde, et il s'est produit un court engagement avec deux torpilleurs appartenant français, dont un a été coulé par une torpille. Un autre navire d'avant-poste, survenu aussitôt après, a été atteint par l'artillerie. Il a fallu renoncer à des tentatives de sauver des survivants des deux bateaux ennemis coulés, car un violent feu d'artillerie se déclancha de terre. Tous nos navires sont revenus sans dégâts et sans pertes.

Le Maroc et les Alliés

Fes, 26 avril.

(Havas.) — Le 24 avril, M. White, agent diplomatique de Grande-Bretagne à Tanger, accompagné du général Gouraud et de M. Boissonnet, ministre de France à Tanger, a remis à Moulay Yousof, sultan du Maroc, les insignes et la grand-croix de Tordre de Saint-Michel-et-Saint-Georges. Moulay Yousof, répondant au général Gouraud et à M. White, a rappelé les sentiments d'amitié traditionnelle de l'Angleterre et du Maroc, sentiments qui ne peuvent que grandir dans la période actuelle, où les soldats anglo-français et marocains combattent pour la même grande cause.

auront lieu le lundi, le mercredi et le vendredi, de 8 à 10 heures du soir ; ils commenceront lundi 30 avril.

A propos de pommes de terre

Un jardinier nous écrit : L'année dernière, la station de Mont-Cafme, à Lausanne, publiait qu'on pouvait faire une seconde plantation de pommes de terre la même année.

Par les temps que nous vivons, la chose est à recommander, à titre d'essai.

Un essai de ce genre a été fait à Fribourg, avenue de Pérolles.

La plantation a eu lieu à fin août 1916, avec des tubercules sains, mais d'yeux bien constitués. On a procédé au buttage à la fin septembre ou octobre. A l'approche du froid, on a coupé les tiges vertes (ramés).

Pour l'hiver, on a couvert de branches et de paille jusqu'à ce printemps. La récolte a eu lieu, ces derniers jours, et elle a dépassé les espérances. Une plante de pommes de terre a donné en moyenne de 8 à 12 tubercules d'une grandeur moyenne. Lesdits tubercules étaient sains et frais. Cette plantation d'août 1916 a été faite avec des semences de 1915. Si l'on ne possède pas des semences de l'année précédente, on peut se servir de tubercules de l'année même ; il faut pour cela des variétés précoces. Une terre, légèrement en pente et ensoleillée est préférable.

Marché-concours de petit bétail

Pour le marché-exposition international de petit bétail, organisé par la Société romande à Fribourg, du 5 au 8 mai, sont inscrits 608 sujets, dont 253 porcs, 226 sujets de la race ovine et 129 de la race caprine.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Orchestre de la Ville de Fribourg. — Reprise des répétitions, ce soir, jeudi, 26 avril, à 8 1/4 heures, au local.

« Mutilés ». — Répétition, ce soir, jeudi, au local.

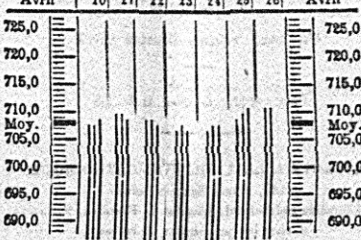
L'« Avenir ». Caisse-maladie. — Demain, vendredi, à 8 1/4 h., réunion du comité et des commissaires.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Technique de Fribourg

du 26 avril

BAROMÈTRES



THERMOMÈTRES C.

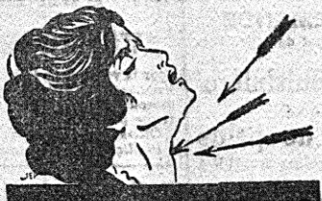
Table with 2 rows of temperature data for April 26th. Columns: Avril, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, Avril. Row 1 (8 h. m.): 5, 4, 2, 1, 3, 3, 4, 8 h. m. Row 2 (1 h. s.): 7, 5, 3, 3, 6, 7, 1 h. s. Row 3 (8 h. s.): 9, 6, 2, 3, 6, 6, 8 h. s.

TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

Zurich, 26 avril, midi.

Quelques nuages à beau. Brumeux par zones. Bise.



GRIPPE et Maux de Gorge

Des picotements de la gorge, la tête lourde, le nez embarrasé, une toux sèche d'abord, puis grasse, un malaise général : c'est une grippe, un gros rhume qui couve. Les victimes de l'influenza, de la grippe, d'un rhume négligé sont légion. Combien ont regretté toute leur vie de n'avoir pas fait le nécessaire ! Il faut se soigner de suite et prendre le remède qu'il faut si l'on ne veut pas voir surgir de terribles complications : fluxion de poitrine, bronchites, emphyseme, phthisie, maladies très souvent mortelles.

A tous ces malheureux, nous dirons : Prenez du Sirop des Vosges Cazé et votre mal n'ira pas plus loin.

De l'avis de nombreux médecins qui le prescrivent, le Sirop des Vosges Cazé est le meilleur remède pour la toux, les rhumes anciens et négligés, la grippe, l'influenza, l'asthme, l'oppression, la bronchite et toutes les inflammations de la gorge.

Si vous voulez guérir

ne vous laissez pas influencer par des conseils intéressés. Exigez la marque :

SIROP des VOSGES CAZÉ

préparé par les Laboratoires Gazé, à Paris. En vente dans toutes les bonnes pharmacies. 3 fr. 50 le grand flacon.

Dépositaire pour la Suisse : R. Barberot, 15, rue Dasser, Genève. 6451

*** Fumez les Cigares Frossard « Pro-Patria »

Conférence de M. le docteur Meyer à la Grenette

C'est ce soir, jeudi, à 8 heures et quart, que M. le docteur Meyer, de Leysin, fera, à la Grenette, la conférence que nous avons annoncée sur la lutte contre la tuberculose.

L'éminent praticien a répondu avec le plus aimable empressement à une requête de la Ligue fribourgeoise contre la tuberculose. La conférence sera des plus instructives et des plus attrayantes. Un grand nombre de projections lumineuses illustreront l'exposé du conférencier.

Comme il s'agit d'une œuvre de vulgarisation et de propagande en faveur de la santé publique, l'entrée sera gratuite. Les personnes qui ont à cœur de soutenir les efforts de la Ligue fribourgeoise contre la tuberculose pourront lui témoigner leur intérêt en donnant à la quête qui sera faite dans le cours de la conférence.

La consommation du gaz

La Direction de l'usine à gaz de Fribourg nous prie d'insérer :

Etant donné l'insuffisance extrême des arrivages des houilles, leur prix, excessif actuel, qui est le double de l'ancien, ainsi que la hausse de toute matière et, à l'effet de compenser dans une certaine mesure le renchérissement considérable qui en résulte pour la fabrication du gaz, le conseil communal de la ville de Fribourg a, dans sa séance du 24 avril, décidé de porter le prix du gaz à 35 cent, le m³ à partir du 1^{er} mai.

Les restrictions posées par la circulaire du 23 février concernant la consommation du gaz, subsistent et seront sérieusement appliquées soit pour avril, soit pour les mois suivants. Nous ne saurions assez attirer l'attention du public sur la nécessité où nous nous trouvons de réduire la consommation du gaz dans une mesure encore bien plus accentuée, si nous voulons prolonger le service de l'usine et retarder, sinon éviter, une interruption complète.

D'autre part, en vue de toute éventualité, les abonnés au gaz qui ne disposent d'aucun autre moyen de cuisson, sont invités à s'inscrire auprès de la Direction de l'usine jusqu'au 10 mai prochain.

Nos estimés clients comprendront, nous en sommes persuadés, toutes les raisons qui nous forcent à prendre ces pénibles déterminations ; ils peuvent être convaincus que nous nous efforçons de rapporter ces mesures et de revenir à des conditions plus favorables dès que la situation s'améliorera et nous permettra de le faire. Cela ne saurait trop tarder, ainsi que nous en avons le ferme espoir.

Nous comptons, pour franchir cette période critique, sur l'esprit de solidarité de tout le public.

Lait, pain, fourrages

Les délégués des 260 sociétés constituant la Fédération vaudoise-fribourgeoise des producteurs de lait, réunis dimanche à Payerne, sous la présidence de M. Ernest Chuard, conseiller national et conseiller d'Etat de Vaud, ont donné leur approbation à la convention soumise par l'Union centrale et comportant les engagements de fourniture de lait de consommation, en particulier pour Lausanne, Genève et Fribourg.

Au début de la séance, M. Chuard a prié l'assemblée de prendre acte de sa démission, estimant que la charge que vient de lui confier dernièrement le Conseil d'Etat vaudois, de diriger le Département de l'agriculture, ne lui permet pas de continuer à présider l'importante fédération des producteurs vaudois et fribourgeois.

La-dessus, les délégués ont nommé par acclamations M. Chuard président d'honneur, et M. Maurice Despland, président effectif.

Les délégués présents ont apporté à l'assemblée l'écho de leurs graves inquiétudes concernant l'affouragement du bétail. Rarément la situation n'a été aussi critique ; de nombreux propriétaires sont dans une véritable angoisse. On attend que le commissariat des guerres donne les directions nécessaires à ses subordonnés pour hâter la répartition des approvisionnements qui ne lui sont pas strictement indispensables.

Un délégué ayant posé la question de la carte de pain, M. Chuard a donné des indications rassurantes en déclarant qu'il s'agit, pour le moment, d'une étude, et non de l'introduction d'un bref délai du rationnement, puis que, si celui-ci devenait nécessaire, il serait certainement tenu compte du fait que le travailleur manuel, surtout l'agriculteur, a besoin d'une ration de pain beaucoup plus forte que le citoyen.

Le communiqué que nous avons publié hier, mercredi, sur les nouveaux prix du lait, contenait une erreur. Les prix maxima du lait livré aux fromageries par les producteurs, à partir du 1^{er} mai, ont été fixés, par le Département fédéral de l'économie publique, à 22 centimes 1/2 le kilo, avec le petit lait rendu aux fournisseurs, et à 24 centimes 1/2 (et non 27 1/2) sans restitution du petit lait.

Pour les sociétés fédérées, ces prix seront majorés de 1 centime 1/4, ce qui ramènera le prix du lait rendu à la laiterie à 23 centimes 1/2 (petit lait rendu) et à 25 centimes 1/4 (petit lait non rendu).

En outre, les sociétés importantes bénéficieront d'une bonification de 1/4 de centime par kilo, ce qui portera le prix du kilo à 26 centimes, prix qui ne pourra être dépassé sans une autorisation spéciale du Département fédéral de l'économie publique.

Cuisine de guerre

La Direction de la Police locale a l'intention de faire donner, à partir de la semaine prochaine, des cours de cuisine de guerre.

Ces cours seront donnés dans la grande salle de la maison d'école des filles de la Neuvoirie. Les personnes qui désirent suivre ces cours, qui seront gratuits et aussi pratiques que les circonstances l'exigent, peuvent s'inscrire auprès de la concierge de ladite maison d'école. Les cours

dra très prochainement une décision, en se basant sur les délibérations de la conférence.

Le Département militaire a fait part à l'assemblée de son intention d'organiser la fourniture de pain à prix réduit, d'après le système qui sera introduit pour le lait.

Enfin, des renseignements ont été donnés à la conférence au sujet de l'approvisionnement en graisse et de la remise à prix réduit de denrées monopolisées.

La hausse du charbon

La hausse du charbon prévue pour le 1^{er} mai portera le prix de la tonne, qui est actuellement de 51 fr., à 63 fr. au minimum, peut-être même à 67 francs.

Une nouvelle augmentation, du 20 %, entrera en vigueur le 1^{er} août, si bien que, à cette date, le prix de la tonne sera de 75 à 80 francs.

FRIBOURG

Le déficit

Le compte d'Etat du canton de Fribourg pour 1916 se présente, en résumé, comme suit :

Table with 2 columns: Recettes, Dépenses. Service ordinaire: Recettes 7,761,196 Fr. 57, Dépenses 7,533,170 » 22. Service extraordinaire: Recettes 30,841 Fr., Dépenses 516,530 » 87.

Si l'on déduit de cette somme l'excédent des recettes du service ordinaire, le déficit du compte s'élève à 457,663 fr. 05. Le budget prévoyait un déficit de 1,013,480 fr.

Au Collège

Le programme de l'audition religieuse que préparent nos étudiants n'est pas encore définitivement arrêté. Mais, déjà on peut prévoir qu'il méritera l'attention bienveillante du public. Il y aura des œuvres anciennes et modernes signées de Gaudimé, Aichinger, Parisei, C. Franck, T. Dubois, quelques pièces grégoriennes, un des plus beaux chorals de Bach et le motet qu'on lui attribue « Je reste avec toi ». Cette œuvre, une merveille formée de deux chœurs à huit voix, exhale un tel sentiment de foi et d'amour divin qu'on se sent saisi non qu'à simple lecture. Que sera-ce lorsque le chœur de nos étudiants au nombre de plus de 150 l'exécutera avec la préparation et le fini dont il est capable ?

Cercle de jeunes gens

Les jeunes gens de la paroisse de Saint-Pierre donneront dimanche prochain, 29 avril, à 8 heures du soir, sous la direction de M. l'abbé Dr André Simon, vicaire de la paroisse, une représentation théâtrale, dans la grande salle de la banque d'Etat. Le programme comporte deux pièces très intéressantes : Thomas Morus, tragédie en cinq actes, par l'abbé Maunoury, et Sang de navet, comédie, de Michel Zamacois.

Les rapatriés

Lundi, un soldat interné à Fribourg qui se trouvait en permission à Lausanne, a eu la joie de reconnaître, parmi les rapatriés, sa femme et ses enfants, évacués des environs de Valenciennes, et de pouvoir les embrasser au passage.

Inspections du landsturm

Par ordre du commandant du 2^{me} arrondissement territorial, des inspections des armes et de l'équipement vont avoir lieu pour les hommes des Compagnies d'infanterie du landsturm et de la Compagnie 5 du génie. Ces inspections se feront aux lieux et dates qui voici :

- Compagnie IV du bataillon 15, à Fribourg, arsenal, le lundi 7 mai, à 8 heures ; Compagnie III du bataillon 15, à Corbieres, maison d'école, le mardi 8 mai, à 8 1/4 h. ; Compagnie I du bataillon 15, à Bâle, place de la Promenade, le mercredi 9 mai, à 8 h. ; Compagnie IV du bataillon 14, à Marsens, maison d'école, le mercredi 9 mai, à 2 h. ; Compagnie III du bataillon 15, à Treyvaux, maison d'école, le jeudi 10 mai, à 8 1/2 h. ; Compagnie III du bataillon 14, à Romont, Hôtel-de-Ville, le vendredi 11 mai, à 8 h. ; Compagnie III du bataillon 14, à Rue, maison d'école, le samedi 12 mai, à 8 1/2 h. ; Compagnie I du bataillon 14, à Châtel-Saint-Denis, maison d'école, le lundi 14 mai, à 9 h. ; Compagnie II du bataillon 17, à Guin, maison d'école, le mardi 15 mai, à 9 1/2 h. ; Compagnie III du bataillon 17, à Tavet, maison d'école, le mercredi 16 mai, à 9 1/2 h. ; Compagnie III du bataillon 16, à Bevaux, place de l'église, le vendredi 18 mai, à 8 1/2 h. ; Compagnie II du bataillon 16, à Léchelles, maison d'école, le samedi 19 mai, à 9 1/4 h. ; Compagnie I du bataillon 16, à Estavayer-le-Lac, place de Moutillon, le lundi 21 mai, à 8 h. ; Compagnie I du bataillon 17, à Moral, maison d'école, le mardi 22 mai, à 8 heures.

Les hommes des bataillons 14, 15, 16 et 17 domiciliés en dehors du canton doivent se présenter à l'inspection de la Compagnie de landsturm de leur domicile.

Les hommes de la Compagnie 5 du génie de landsturm se présenteront à l'endroit le plus rapproché de leur domicile.

Les hommes des unités du landsturm d'autres cantons domiciliés dans le canton de Fribourg devront se présenter avec la Compagnie du lieu de leur domicile.

Les officiers se présenteront une demi-heure avant la troupe. Pour de plus amples renseignements, voir les affiches.

Institut de Hautes Etudes

Ce soir, à 5 1/4 h., conférence par le R. P. de Langen-Wendels. Sujet : La certitude.

La guerre souterraine

par le capitaine DANRIT (Lieutenant-colonel Driant)

Jacques, qui se souvenait quelle désagréable impression ces deux soldats lui avaient laissée au premier contact, voulait en savoir davantage de Lehmann qui, surtout, l'intéressait. Il aurait souhaité donner à cet homme, qu'il sentait intelligent, l'occasion de se disculper.

— Et vous, Lehmann, d'où êtes-vous originaire, lui demanda-t-il ? — Sergent, je suis Alsacien : des environs de Rapsweiler.

— Ribaevillé, vous voulez dire, reprit Jacques. — Les hommes m'appellent l'« Ingénieur ». Ce n'est pas tout à fait exact. Je suis agent de manufactures et je visite constamment, dans le Nord et l'Est de la France, les grosses usines métallurgiques.

— Pour le compte de quelle maison ? demanda Jacques, intéressé. — Un mouvement d'imperceptible gêne qui se peignait sur les traits du soldat, s'échappa pas au sergent. Mais l'ingénieur se remit vite, et répondit naturellement :

— Je représente en France les intérêts d'une maison de Düsseldorf. J'ai beaucoup voyagé en Allemagne. Soyons donc beaux joueurs ! dit-il, comme pour compléter sa pensée, et rendons justice à un adversaire. Ne mé-

sestimon pas sa valeur, c'est un moyen de nous éviter des déboires. Il y a, dans ce pays en pleine expansion, d'extraordinaires créations mécaniques que nos industriels sont pressés, — sont obligés — d'accueillir. Quoique toutes mes sympathies aillent à la France, que mes vœux ardents tendent à son prochain triomphe, vous n'en doutez pas, n'est-ce pas, sergent ? qu'il est déplorable que ces deux grands pays s'ignorent, et que, par le fait d'événements survenus il y a quarante-quatre ans, le progrès s'arrête devant les sentiments comme devant une muraille de fer.

Jacques se sentait blémir. Ces sentiments sacrés, que critiquait, que bafouait presque ce Lehmann, étaient les siens, ceux que son grand-père, hier encore, lui avait fait jurer de faire triompher lorsqu'il lui avait dit : « Fais ton devoir ». Il parvenait avec peine à contenir son indignation. D'ailleurs, Lehmann, maintenant écarté dans sa péroraison, comme disait l'école, ne lui laissait pas le temps d'intervenir.

— Voilà donc la situation. Pour des erreurs que nos pères ont commises il y a quarante-quatre ans, il faut que l'Europe s'entr'égorge, il faut que nous subissions les conséquences à perpétuité, mieux, il nous faut, aujourd'hui, reprendre et épouser les responsabilités d'alors, il faut que, jusqu'à la fin des siècles, la question d'Alsace-Lorraine soit le brandon de discorde, la source de tout malentendu, la torche perpétuellement allumée sur le monde. Ah ! non, ah ! non, ah ! non ! Ou alors remontons plus haut dans l'histoire, aux campagnes de Napoléon qui saccagea la Germanie, à l'invasion du Palatinat, mis à feu et à sang par les Français, à Louis XIV, à Charlemagne ! Pourquoy pas ? Si l'Allemagne

voulait remonter, elle aussi aurait beau jeu à nous reprocher mille excès. Heureusement, tout le monde n'est pas aussi vindicatif que les Français.

Bouillonnant, des poings serrés, Jacques, d'une phrase cinglante, arrêta le verbiage de l'insolent personnage qu'il allait remettre vertement à sa place lorsque Marquot, qui passait par là, arriva fort à propos pour détourner momentanément l'orage menaçant.

C'était le bon colosse, sans méchanceté au fond, mais qu'une belle phrase emballait. Il se frotta à l'envi à tous ses camarades sans en mesurer la portée et les conséquences. Aussi approuvait-il Lehmann, le beau parleur, qui sentait en lui un être sympathique à ses théories et le couvrait d'une sorte de protection morale.

— Bien sûr, sergent, qu'une bonne entente entre la France et l'Allemagne vaudrait mieux que cette boucherie. Et puis, au fond, qu'est-ce que ça peut bien faire à un poilu d'être habillé en bleu ou en vert, d'être Badois ou Breton, pourvu qu'il vive tranquillement avec sa femme et ses gosses. J'en ai cinq, moi, sergent. Les Allemands ne sont pas plus malheureux que nous en temps de paix.

— Neux-tu le laire, cria Perdirol, de sa place. Mais Marquot ne pouvait pas comprendre. — Enx non plus ne demandant pas la guerre. Alors, moi, ça m'est bien égal. La France ! La France ! c'est très joli, mais s'il faut mourir pour rester Français, ah ! bien, ce n'est pas la peine.

Il éclata d'un gros rire, car il trouvait sa plaisanterie excessivement drôle. Cependant Lehmann, ayant compris qu'il avait

été trop loin, voulut réparer. Mais Jacques ne lui en donna pas le temps.

— Laissons cette conversation, sapeur. Au moment où nos camarades s'immolent pour l'idéal terrestre le plus beau, le plus noble, pour la cause la plus sacrée qui se puisse trouver ici-bas, où chaque jour ils tombent par milliers pour nous délivrer, vous trouvez le moyen de vanter l'ennemi ! Vous devriez rougir de honte de soutenir de tels propos.

Les hommes avaient écouté avec attention, tout ému par la tirade qu'ils venaient de lire.

— Ah ! sergent, fit le loquace Mirrel, vos paroles sont comme votre vin, excellentes et réconfortantes.

— On s'en aperçoit, Mirrel, grogna Marquot. Tu pourrais passer la fièvre.

— Voilà, camarade ! — Il y en a pour tout le monde, dit Jacques, encore troublé par la scène qui venait de se dérouler et qui devait laisser désormais, entre lui et Lehmann, une méfiance et une hostilité qui ne seraient que croître. Et, ajouta-t-il, il en reste même une autre bouteille pour la fin du travail.

— Sergent, vous êtes tout de même un type chic ! déclara Perdirol.

— A la guerre, Perdirol, il n'y a plus que des travailleurs et des camarades. On partage les fatigues, mais aussi les bonnes saubaines. Voilà comme je comprends les relations en campagne.

— Eh bien, sergent, dit Marquot, on ne peut toujours pas vous refuser ça : vous mettez vos théories en pratique. Si tout le monde était comme vous...

Il allait poursuivre, mais Jacques Tribout se leva.

— En voilà assez, fit-il d'un ton qui n'admettait pas de réplique ; ces sauteux-là ne font que diviser les Français, si ne s'ajout pas qu'ils divisent les soldats, surtout devant l'ennemi. Nous sommes ici pour nous battre et non pour réformer l'humanité.

— Et le caporal ajouta : — Allons, reprenez les outils et au travail, vous autres, pendant que je passe à consigner au sergent.

Il s'assura que les lampes étaient garnies, puis il revint montrer à Jacques le point où on en était resté, et ajouta :

— Il y a à quelques blocs de gros rouge, faciles à déchausser, mais ils me font craindre que nous n'arrivions bientôt au roc.

(A suivre.)

SOMMAIRE DES REVUES

La Patrie suisse du 18 avril nous apporte, comme à l'ordinaire, toute une série de portraits d'hommes, faisant le plus grand honneur à notre pays : ceux de M. Victor van Berchem, le savant arabisant, à qui l'Université de Lausanne vient de décerner le grade de docteur honoris causa ; de MM. Ch. Fricker et Victor Nèdès, les deux nouveaux conseillers d'Etat vaudois ; de Jules Gaudard, le regretté technicien et vénéral professeur de l'Ecole d'ingénieurs de Lausanne ; de M. Alexis François, professeur et publiciste genevois.

Une série de beaux clichés est, de nouveau, consacrée à la mobilisation, actualisée plus que jamais à l'heure où la 1^{re} division vient d'être rappelée sous les drapeaux ; la superbe Bibliothèque de Zurich, etc., etc.

La Manufacture fribourgeoise de papiers BEAUREGARD, 6

demande un apprenti ou une apprentie de commerce S'y présenter tout de suite.

ON DEMANDE pour tout de suite bonne domestique

connaissant tous les travaux d'un ménage soigné. Bons gages. S'adresser à Mme Louis KEUSCH, Fleurier (canton de Neuchâtel). 2157

DEUX MANOEVRES

sont demandés pour travail aux fours électriques ; entrée immédiate. Gain journalier au début, environ Fr. 6.50 et plus ; durée du travail 8 heures par jour ou nuit. Sont également demandés des manoeuvres pour travail de jour. Durée de travail 10 heures. Très bonne rémunération.

Société anonyme pour l'industrie de l'Aluminium, succursale de Chippis (Valais). Gare Sierre. 2061-518

A LOUER A BULLE

magasin avec logement au 1^{er} étage, rue de la Promenade et Place du Marché. Situation excellente et très agréable. Entrée en août ou à convenir. 634 B 1836 Léon PASQUIER, Bulle.

A LOUER

pour le 25 juillet appartement de 4 chambres bien exposé au soleil avec dépendances, gaz, électricité, buanderie, chambre de bains, jardin. S'adres. : rue Geleix, 9, au 1^{er} étage. 2020

Vendre

vos chevaux A LA grande Boucherie chevaline DEGERBAIX

23, Escaliers du Marché, Lausanne. Faire le grand prix comptant. — Téléphone 3933. — En cas d'accident, arrivée immédiate par camion-auto. — Expédition de viande.

A LOUER

appartements et grands salons pour société. P 1547 F 1630 N'adr. : rue du Temple, 15.

Paon

superbe, de 2 1/2 ans A VENDRE à choix sur deux. S'adresser à M. F. Ducrest, Vauderens. 2126

A LOUER

pour tout de suite appartement de 4 chambres bien exposé au soleil avec dépendances, gaz, électricité, buanderie, chambre de bains, jardin. S'adres. : rue Geleix, 9, au 1^{er} étage. 2020

La Siroline "Roche" calme et guérit toutes les affections pulmonaires, la toux, l'influenza, la grippe. On vend la SIROLINE "ROCHE" dans toutes les pharmacies au prix de fr. 4.— le flacon.

PRIX DU GAZ pour la ville de Fribourg

En raison de la pénurie et du renchérissement de la houille, l'administration de l'Usine à gaz de la ville de Fribourg se voit dans la nécessité de faire connaître ce qui suit :

- 1° Par décision du Conseil communal, le prix du gaz est fixé à 35 centimes le m³ à partir du 1^{er} mai.
2° La réduction de la consommation est maintenue et renforcée.
3. Les abonnés qui sont dans l'impossibilité d'utiliser un autre moyen de cuisson sont invités à s'annoncer jusqu'au 10 mai, auprès de la Direction de l'Usine.

Broderies de St-Gall NOUVEAU CHOIX NOUVEAUX DESSINS Robes et blouses vendues au prix de fabrication CRAVATES, COLS, BRETelles Broses à cheveux - Broses à habits P. ZURKINDEN, coiffeur

Location d'auberge

La sousignée exposera en location, pour le terme de deux ans, son auberge sous l'enseigne : Hôtel du Beauf, à Coites, avec ses dépendances, soit : jardin, pré, grange, écurie, etc. La mise en location aura lieu dans une suite particulière dudit établissement, le samedi 28 avril, des 1 heure après midi. Entrée en jouissance immédiate. P 2014 F 2081-579 L'Exposante : Veuve Demierre.

Maçons 15 à 20 bons maçons pour travaux en béton armé (silos) et pour maçonnerie ordinaire sont demandés chez JULES EHLERS, Beaugard, 18. Salaire jusqu'à 82 cent. l'heure.

SOUSSION

Les travaux de maçonnerie, charpenterie, couverture, ferblanterie, stpente, peinture, menuiserie, etc., etc., pour l'Hotel National, à Schanzen, sont mis au concours. Prendre connaissance de l'avant-métré et cahier des charges, les 26 et 30 avril, de 8 h. du matin à 7 h. du soir, chez M. Pierre Siffert, à Schanzen, où les soumissions devront être déposées jusqu'au 2 mai, à 6 h. du soir. 2158 Fribourg, le 24 avril 1917. Bureau d'Affaires : R. SPIELMANN, agent mandataire.

Le Bienheureux Pierre Canisius PAR J. Genoud Un beau volume illustré in-12 Prix : 2 fr. 1 franc, 2 fr. 15 EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE 130, Place Saint-Nicolas à la Librairie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg et chez les principaux libraires.

ON DEMANDE personne robuste et capable, sérieusement recommandée, pour faire cuisine et services de maison, dans une famille de 3 personnes, à Morges. Adresser offres par écrit, sous P 2314 L, à Publicitas S. A., Lausanne. 2137

ON DEMANDE pour entrer tout de suite, dans un restaurant 2125 bonne cuisinière ET UN garçon de peine S'adr. sous chiffre P 2064 F à Publicitas, S. A., Fribourg.

MUNITIONS Quelle usine fabriquerait têtes de gaines 76, en fortes séries ? S'adr. sous chiffres P 2118 F à Publicitas S. A., Fribourg.

BENZOL et HUILE 1^{re} qualité pour automobiles Livraisons aux consommateurs, en fûts de 200 litres ou en bidons de 5 litres sous conditions les plus avantageuses. 2181 RADIA (S. A.) LAUSANNE Haldimand, 14

A vendre CHEZ L. Despond, Bois, Bulle : 1 set à vendre, de type récent et 1 lot d'arbres et de poutres de transmission ; le tout à enlever tout de suite.

ON DEMANDE une cuisinière pour petit ménage soigné. S'adresser : rue de Lausanne, 5. 2141

ON DEMANDE voyageur pour la vente, dans le canton de Fribourg, d'un article spécial de tonnerrie sans concurrence. — Haute provision. 2129 Offres sous chiffres Yc 1833 Z à Publicitas S. A., Zurich.

Buffet de la Gare FRIBOURG demande une sommière, parlant les deux langues, pour les III Cl. ; une fille de cuisine et une jeune fille, connaissant le service de chambre et aimant les enfants. 2183

ON DEMANDE une personne honnête, pour la cuisine et le ménage. S'adresser Mégasin, rue de Lausanne, 62. 2178

Sel de céleri TESTON vient d'arriver. SEUL DÉPOSITAIRE : Droguerie LAPP

PIANO de belle résonance, est à vendre d'occasion, à bas prix. S'adr. au N° 51, Grand'Rue, Fribourg. 2147

LA ROUTE DE LA SANTE



Le plus sûr et le plus rapide moyen d'arriver à ce sociel respandissant, qu'est la santé, c'est de bien digérer ; et, pour cela, faites comme cette aimable cycliste, prenez du Charbon de Belloc.

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérites, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les pituitaires résultant de mauvaises digestions, les aigreurs, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins. Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre : 2 fr. 50. Prix de la boîte de Pastilles Belloc : 2 francs. — Dépôt général : Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris. VENTE EN GROS : Bourgnonnet & Gottrau, Pharmacie centrale, Fribourg. CADEAU Recueil, agent général pour la Suisse, envoi à titre gracieux et franco par la poste, une boîte échantillon de CHARBON DE BELLOC à toute personne qui en fait la demande de la part de La Liberté.

COURS DE LANGUES

De nouveaux cours d'anglais, allemand, italien, français et espagnol seront donnés prochainement. Prix modérés. Renseignements et inscriptions : Institut Sarasin, rue du Temple, 15. 1746

Mois de Marie

- Un mois de Marie sur le « Salve Regina », par le R. P. Peitilolot, 1 —
Un mois de Marie chez soi, par l'abbé A. Saulnier, 2 50
Le Mois de Marie, par Mgr Dadoffe, 3 50
Retraite du Pèlerinage national à Lourdes 1915, 4 20
Le salut assuré par la dévotion à Marie : Témoignages et exemples, 1 —
La Très Sainte Vierge Marie. Trente et une lectures pour le Mois de Marie, par l'abbé L. Rouzie, 2 —
Mois de Marie des Pèlerins de Lourdes. Conversations et guérisons, par Louis Colin, 1 —
Ma Journée avec Marie ou Pratique de la Vie d'intimité avec la douce Reine des cœurs, par le R. P. Lombaerde, 1 50

EN VENTE A FRIBOURG à la Librairie catholique, 130, Place St-Nicolas et à l'Imprimerie St-Paul, Avenue de Pérolles

D' Max Bulet DENTISTE a repris ses consultations

ON DEMANDE UN JEUNE HOMME en courant de l'épicerie. Adresser offres à Gabus-Pisoux & Co, rue de la Gare, 32 Nyon. P 21731 L 2131

CHARRETIER parlant les deux langues et connaissant bien les chevaux est demandé pour tout de suite par une maison de commerce de la place. Jouille de s'annoncer dans trois bonnes références. S'adresser par écrit, sous chiffres P 2030 F, à Publicitas S. A., Fribourg. 2119

Entreprise industrielle de la place demande un correspondant steno-dactylographe expérimenté. Sérieuses références exigées. Faire offres écrites sous chiffres P 2063 F à Publicitas S. A., Fribourg. 2124

Loèche-les-Bains (VALAIS), Alt. 1411 m. Réouverture de la saison : 15 mai. Eau thermal 51° Rhumatismes CHEMIN DE FER électrique

A VENDRE commerces de fromage, beurre, etc., etc. Vente journalière au détail, environ pour 200 fr. sans emploi. Reprise, 3000 fr., inventaire y compris. 2150 Offres sous T 22792 L à Publicitas S. A., Lausanne.

POUDRE NOIRE Le dentifrice éminemment désodorant, antiseptique, astringent, blanchissant les dents, évitant maladies des dents et gencives. Préparé par le Dr G. Freiwiler (Yverdon). Se vend dans toutes les pharmacies, etc., à 1 fr. la boîte.

La Salsepareille Model est un Dépuratif & Laxatif qui fait ses preuves depuis 30 ans. De nombreuses imitations, paraissant souvent meilleur marché, prouvent le mieux le grand succès de cette préparation, d'un goût exquis et d'un effet doux, ne dérangeant aucune habitude. La Salsepareille Model se recommande spécialement contre la constipation habituelle et le usage vicieux, ainsi que toutes les maladies qui en dépendent. 1/2 de bouteille, 3 fr. 50 ; 1/4 de bouteille, 5 fr. La bouteille pour la cure complète, 8 fr. Se trouve dans toutes les pharmacies. Mais si l'on vous offre une imitation, refusez-la et faites votre commande par carte postale directement à la Pharmacie Centrale, Model & Madler, rue du Mont Blanc, 9, à Genève. qui vous enverra franco contre remboursement des prix ci-dessus la véritable Salsepareille Model.